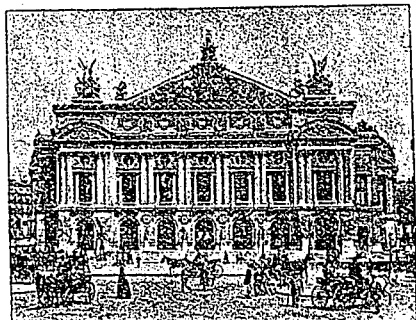




Paris, 1er février 1897.

PARIS

Le premier concert de l'Opéra était d'une attraction moindre que ceux de l'an dernier, en ce sens que la part faite à l'inédit paraissait cette fois assez minime.

Elle se composait d'une *Symphonie* de M. Dukas, envers laquelle le public se montra, il faut l'avouer, plutôt réservé.

L'intérêt de cette œuvre est cependant indiscutable. Le premier morceau en est même particulièrement bien conduit, dans une forme très classique, avec d'heureux effets. Quel dommage que M. Dukas ait inutilement allongé ce morceau d'un épisode tourmenté et peu en rapport avec le style de cette composition ! Je suis persuadé que sans cela, cet *allegro*, solidement construit, aurait produit une toute autre impression.

Les fragments de *Paris et Hélène* ne sont pas de nature à transporter les foules. Ils furent néanmoins fort applaudis, grâce au style impeccable dont Mme Caron fit montre, une fois de plus, en les chantant.

L'exécution du prologue de *Méphistofele*, de Boïto, sur l'excellente traduction de M. Paul Vidal, fait un grand honneur à M. Paul Vidal, de même que celle du ballet intercalé dans *Don Juan*, que MM. Gailhard et Bertrand voulurent faire applaudir par le public de leurs concerts qui, jusqu'à ce jour, rendirent de si grands services à l'art musical.

— Au Conservatoire, dimanche dernier, programme panché, ainsi qu'il convient, de neuf et de vieux.

Comme articles anciens, la symphonie en *ut* majeur de Beethoven, l'andante et le scherzo de la Réformation-Symphony de Mendelssohn, et la Marche hongroise de Berlioz, le tout exécuté, on le devine, d'une façon impeccable sous la direction magistrale de M. Taffanel.

Comme articles nouveaux, le dernier acte de *Sapho*, et la *Chanson persane* de M. Saint-Saëns.

Immense fût l'effet qu'ont produit M. Vaguet dans la jolie chanson du pâtre, et Mme Héglon dans les admirables stances. De sa loge, Mme Viardot, la Sapho d'hier, prodiguait ses bravos à la Sapho d'aujourd'hui, donnant ainsi à la jeune et belle cantatrice de l'Opéra le plus flatteur des suffrages.

L'enthousiasme n'a pas été moindre pour la *Chanson persane*, cette œuvre exquise, où Saint-Saëns a sorti avec un art consommé quelques-unes de ses plus délicieuses inspirations. La *Solitaire*, la *Fuite*, le *Cimetière*, *Schre en matin*, *Tournoiement*, toutes ces mélodies qui portent en elles les plus rares parfums de l'Orient et font passer devant l'esprit de troublantes visions, toutes ces pensées musicales si poétiquement conçues et si pittoresquement exprimées

Correspondance d'Europe

par l'orchestre et les voix, toutes ces merveilles d'art en un mot ont paru à tous ce qu'elles sont en effet, des joyaux sans prix !

Le public était sous le charme, et, s'il n'avait écouté que son plaisir, il aurait redemandé non pas un morceau, mais toute la partition.

— La deuxième partie du dernier programme de M. Colonne offrait un intérêt exceptionnel, se composant de *Rédemption*, de César Franck, qu'on n'avait plus entendue à Paris depuis 1873. Pauvre Franck ! Lui qu'un grand nombre redoutaient jadis comme la peste, on le joue partout aujourd'hui. Que ce soit son admirable *Symphonie* que M. Lamoureux illumine d'un éclat merveilleux, ou que ce soient les *Béatitudes*, dont M. Colonne nous donna, il y a quatre ans, de si belles exécutions ; que ce soient *Psyché*, les *Djins*, le *Chasseur maudit*, les *Éolides* ou simplement la *Procession*, partout le même succès répond aux mêmes efforts. Et dire qu'il a suffi pour cela que Franck mourût ! Six ans seulement se sont écoulés depuis que Dieu a rappelé à lui cette âme d'élite, ce cœur d'or, ce maître génial, et ces six années ont plus fait pour sa gloire — oh ! combien plus ! — que toute une vie de travail et de lutte !

Décidément les choses se passent comme elles se sont toujours passées, et soyez assurés que cet exemple n'ouvrira les yeux à personne dans le présent ni dans l'avenir. Il n'est pires sourds que ceux qui ne veulent entendre !

Rédemption est certes loin de valoir les *Béatitudes*, que l'on considère comme un chef-d'œuvre de la musique. Malgré les réserves qui s'imposent à l'audition des pages inspirées par le poème chrétien de M. Blau, il est toutefois impossible de ne pas s'incliner devant la maîtrise qui éclate dans le cours de la partition, de même qu'il paraît difficile de ne pas s'extasier en écoutant les deux airs magnifiques de l'archange, les chœurs célestes si pleins de foi, et le sublime prélude qui unit la première partie de l'oratorio à la seconde.

L'exécution de *Perses* fut accueillie différemment par le public. Tandis que certains applaudissaient avec un enthousiasme peut-être exagéré, d'autres répondirent par des sifflets non moins exagérés et regrettables.

Il s'ensuivit un tumulte indescriptible qui dura un bon quart d'heure, pendant lequel M. Colonne, baguette en main, et M. Diémer, mains au clavier, attendaient patiemment qu'on voulût bien leur permettre de commencer le cinquième *Concerto* de Saint-Saëns.

— Les *Maîtres Chanteurs* de Nuremberg, par Richard Wagner, viennent d'être représentés à Lyon, pour la première fois en France, et ont remporté une éclatante victoire devant un public transporté d'enthousiasme par cette œuvre gigantesque et géniale, admirablement mise à la scène et dirigée par le directeur intelligent, le rare artiste qui a nom Albert Vinentini.

Cette première représentation, dont toute la presse parisienne a rendu compte et constaté l'immense succès, est l'événement musical du jour, et l'ART MUSICAL est heureux de pouvoir offrir à ses lecteurs le compte-rendu analytique

du livret de l'opéra du maître allemand. Le prochain numéro contiendra un fragment important de la partition des "Maîtres Chanteurs" le *Chant de Walther*.

C'est encore au Grand-Théâtre de la même ville qu'a été donné, pour la première fois, le charmant ballet : *Jarotte*, l'œuvre la plus récente de C. Saint-Saëns : de cette ravissante partition nous avons extrait le *Pas de la 1re Concurrente*, à l'allure si franchement gaie et spirituelle.

— D'un commun accord, le directeur de l'Opéra-Comique et les auteurs de *Cendrillon*, MM. J. Massenet et Henri Cain, ont décidé de remettre la première représentation de cet ouvrage à l'ouverture de la salle neuve, place Favart.

— C'est au programme du second des concerts dominicaux que figurera le *Solom*, l'ode symphonique de M. Ernest Reyser. On annonce, pour une des séances suivantes, un poème lyrique intitulé *Vénus et Adonis*, dont M. Xavier Leroux a écrit la musique sur des vers de M. Louis Gallet.

— L'inauguration des concerts du *Conservatoire* s'est faite avec l'admirable *Symphonie en la*, puis le chœur du *Paulus* de Mendelssohn, d'un beau souffle, d'un style noble et d'un grand caractère. Puis M. Louis Diémer, de qui l'ART MUSICAL a donné une *Barcarolle* dans son numéro précédent, s'est fait entendre dans le cinquième concerto de piano (en *fa*) de M. Saint-Saëns, œuvre encore presque inconnue du public, puisqu'elle n'avait été exécutée qu'une fois encore, par l'auteur lui-même, pour fêter son cinquantenaire musical. Ce concerto a été composé en Égypte au commencement de cette année, et est divisé en trois parties : *Allegro animato*, *Andante*, *Molto allegro*, dont la première, à trois temps, n'est pas la plus originale. Mais la seconde est extrêmement curieuse, d'un intérêt très vif et d'un charme incontestable, avec un orchestre très singulier et dont l'effet est délicieux ; c'est d'elle que l'auteur écrivait, dans une lettre à un ami : "... La seconde partie est une façon de voyage en Orient, qui va même, dans l'épisode en *fa* dièse, jusqu'en Extrême Orient. Le passage en *sol* est un chant d'amour nubien que j'ai entendu chanter par des bateliers sur le Nil, alors que je descendais le fleuve en dahabieh..." L'œuvre en son ensemble est de premier ordre, et elle a été pour M. Diémer l'occasion d'un succès dont l'ampleur a pu surprendre un artiste pourtant si accoutumé au succès.

— Concerts Colonne. — La symphonie inachevée de Schubert, la huitième, est une œuvre exquise : elle est conçue dans une forme absolument classique, ce qui n'empêche qu'elle ne soit une œuvre personnelle, ayant son cachet particulier, son caractère propre. Schubert ne ressemble à personne ; ses mélodies ont une saveur particulière, une "poésie" qui n'appartient qu'à lui. Pour produire des effets considérables, une impression pénétrante, il n'a nul besoin de recourir aux fracas d'orchestre :